

Shamir si un tel gouvernement voit le jour. Quant au reste, le processus de paix face à Shamir-Arens-Sharon, nos relations avec les États-Unis et avec l'Europe, l'immigration soviétique, Levy ne veut plus en entendre parler. Maintenant qu'il a empoché la lettre de promesses douteuses de Shamir, le processus de paix peut bien voler aux quatre vents, il ne reste plus qu'à accuser Arens d'attiser la haine et le racisme communautaires...

J'éprouve de la peine pour David Levy, j'ai pitié de lui. Comme l'a dit Abba Eban, aucun de ses prédécesseurs au ministère des Affaires étrangères n'avait jamais ridiculisé son poste et sa personne comme il vient de le faire. Comme Abba Eban, nombreux sont les Israéliens qui ont tenté d'entourer Levy de leur soutien et de leur sympathie, et qui ne peuvent plus aujourd'hui prononcer autre chose que des paroles de déception et de tristesse sur la semaine méprisable qu'il vient de nous faire passer.

Yeshayahu BEN-PORAT
Yediot Aharonot, 10 avril 1992.

JUIFS YUGOSLAVES : A L'AIDE, LES SAUVETEURS ARRIVENT !

Comme dans l'histoire des scouts qui, pour effectuer leur B.A. quotidienne, font traverser une vieille dame de force sans se soucier de savoir si elle avait envie de changer de trottoir, les fonctionnaires de l'immigration ont « découvert » les juifs yougoslaves.

Ils faut les sauver, disent-ils, il faut préparer un plan de sauvetage pour les juifs yougoslaves. Et les voilà qui s'activent, qui parlent haut et fort et qui montent sur des tribunes afin de faire savoir au monde entier et surtout aux peuples de Yougoslavie que tout est prêt et que d'un jour à l'autre les sauveteurs vont arriver pour sauver les juifs yougoslaves. Au dernier moment, quelqu'un s'est souvenu d'envoyer un fax de Jérusalem pour avertir les

communautés juives en question : « Tenez bon, on arrive pour vous sauver ! »

Mais, voyez quelle surprise, ces juifs ne veulent pas être sauvés, et surtout pas contre leur gré. Et ils ne s'en cachent pas. Tout au plus, ils déménagent provisoirement de Sarajevo à Zagreb, ou de Skopje à Belgrade en attendant que les choses s'arrangent, un point c'est tout. Ils ont des maisons, des familles, des amis, et surtout ils ont la télévision et ils lisent les journaux et figurez-vous que ces Yougoslaves pensent qu'après tout, la situation en Israël n'est pas meilleure que chez eux.

Mais il ne fait aucun doute que nos fonctionnaires de l'immigration savent mieux que les juifs yougoslaves ce qui est bon pour eux. Ils sont bien embêtés de constater que la guerre et les batailles qui déchirent la Yougoslavie n'ont pas provoqué de violence antijuive, mais il leur en faut plus pour baisser les bras. Ils ne vont tout de même pas rester tranquilles alors que le glaive du chômage et des restrictions budgétaires s'agite au-dessus de leurs têtes. Puisque l'immigration soviétique se tarit, ils lorgnent sur les juifs yougoslaves pour faire bouillir la marmite.

Ils ne veulent pas venir ? Qu'à cela ne tienne. Nous allons quand même faire savoir au monde entier que nous sommes prêts à les sauver. Et que se passera-t-il lorsque la rumeur de ces préparatifs atteindra les oreilles des Serbes, des Croates, des Bosniens, sans parler des Macédoniens, des Monténégrins, etc. ? Ne se diront-ils pas : ces juifs ne sont pas des nôtres, on les sauve et nous on nous laisse tomber ? Ne se diront-ils pas : donnons une leçon à ces déserteurs, qu'ils voient de quel bois on se chauffe ici ? Pour les Oustachis, qui ont une expérience historique non négligeable de pillage et de meurtres de juifs, ce ne sera jamais qu'un rappel.

Les fonctionnaires de l'immigration feraient mieux de se demander pourquoi les juifs de Russie ne viennent plus en Israël. Parce que là-bas on ne tire pas ? Faux : on tire en Moldavie, et les juifs y restent. On tire dans le Sud, et les juifs y

restent. Le problème n'est pas là-bas, mais ici, en Israël. Au lieu de « sauver » les juifs yougoslaves contre leur gré, il faudrait faire ce qu'il y a à faire ici pour qu'ils éprouvent le désir d'y vivre. Si la situation ici devenait attirante, ils viendraient tout seuls et à leurs frais. Mais alors, que deviendraient les « sauveurs » ? Quelle question ! N'y a-t-il pas de juifs au Pérou ?

Dov GONHONVSKY
Yediot Aharonot, 14 avril 1992.

LE LIKOUd AU SEUIL DE L'ENFER

Il y a quatre mois, j'avais évoqué dans ces colonnes la possibilité d'une défaite électorale du Likoud. Il y a deux semaines, j'avais tout de même noté l'aptitude étonnante de ce parti à se ressaisir, et conseillé aux dirigeants travaillistes de ne pas encore se précipiter chez les vendeurs de costumes de ministre. Cette semaine, après les journées dégoûtantes de la « crise Levy », il est devenu évident que le Likoud est un navire en péril et je pourrais aligner un millier d'arguments pour prouver qu'il perdra le pouvoir aux prochaines élections. N'étant pas prophète, je me contenterai cependant de résumer les quatre raisons pour lesquelles la défaite du Likoud est nécessaire à l'intérêt national.

La première raison est fort banale : dans un pays démocratique, quinze ans de pouvoir, c'est trop pour un parti politique. [...] Comme le Mapaï en son temps, le Likoud s'est alourdi et s'est déconnecté de la réalité. Comme pour le Mapaï en son temps, le processus de décomposition du Likoud a commencé avec la retraite de son chef charismatique et tout-puissant. Ben Gourion n'avait pas d'héritier à la hauteur et la bataille pour sa succession a détruit son parti. De même, avec le départ de Menahem Begin, le Likoud a cessé de fonctionner en parti et s'est transformé en fédération d'égocentrismes et de carrié-

rismes empêtrés dans la lutte pour le pouvoir. Un parti dont tous les dirigeants convoitent le trône et dont toute l'énergie se perd en luttes internes ne peut pas gouverner. Les dirigeants passent, mais l'État reste et nous n'avons que celui-ci : c'est pourquoi il vaut mieux envoyer le Likoud régler ses comptes internes sur les bancs de l'opposition.

La deuxième raison est le bilan désastreux du gouvernement actuel : au cours des onze dernières années, le Likoud nous a donné la guerre du Liban, l'effondrement du système bancaire et la montée de l'inflation. Ces trois échecs ont été réparés par des ministres travaillistes lors d'un court intermède d'union nationale, mais le gouvernement n'a strictement aucun succès à inscrire à son actif. [...] L'immigration des juifs soviétiques est due à la situation en Russie, pas à la situation en Israël, et c'est à cause du Likoud qu'elle s'est aujourd'hui arrêtée. Le Likoud a même échoué dans le domaine qui lui tient le plus à cœur, celui de la colonisation. Après vingt-cinq ans de colonisation, il n'y a pas un million de juifs dans les territoires (comme l'avait prédit Sharon à Carter en 1977), mais seulement 100 000, essentiellement des fanatiques. Les relations avec les États-Unis ont été sabotées, l'intransigeance a provoqué l'Intifada et le refus de la paix nous conduira tôt ou tard à une nouvelle guerre. Avec un tel bilan, même les meilleurs publicitaires ne réussiraient pas à vendre un tube de dentifrice...

La troisième raison est l'échec social du Likoud, qui a trahi le public qu'il ciblait : les juifs orientaux et les nouveaux immigrants. L'une des raisons qui avaient amené le Likoud au pouvoir était que les travaillistes s'étaient forgé une image de parti des riches. Quinze ans plus tard, les pauvres et les défavorisés qui ont donné le pouvoir au Likoud ont certes retrouvé leur honneur, mais ils sont toujours pauvres et défavorisés. Après sa démobilisation, un jeune homme sur quatre rejoint les rangs des chômeurs qui seront bientôt un quart de million. Le spectacle